

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Société contemporaine, art et espace public: vers la création de nouveaux territoires relationnels et esthétiques.

3/3 (In)justice transitionnelle distributive – le nouveau phénomène de division sociale.

Par Milena Dragicevic Sestic, collaboratrice au Diplôme Européen de l'Association Marcel Hicter.

Société contemporaine, art et espace public: Vers la création de nouveaux territoires relationnels et esthétiques.

3/3 (In)justice transitionnelle distributive – le nouveau phénomène de division sociale.

Par Milena Dragicevic Sestic, collaboratrice au Diplôme Européen de l'Association Marcel Hicter.

Le troisième domaine de l'activisme culturel indépendant, la justice sociale, s'est développé en réaction à un processus de privatisation injuste qui a fermé les usines, les grands magasins, les banques, mettant par là même ces espaces à la disposition du nouveau capital régional pour être « justifiés » (normalisés), et des grandes sociétés multinationales afin qu'elles entrent sur le marché. De nombreux projets artistiques ont essayé de mettre en question cette transition vers la société capitaliste et la façon dont le capital social a été redistribué, créant une nouvelle précarité chez les travailleurs de la classe moyenne et les employés. Parmi eux, les projets d'Andrea Kulundzic (« Justice distributive » et « Nama »), Milica Ruzicic, Igor Grubic, Nebojsa Milekic, Zelimir Zilnik, le Bureau de la Culture et de la Communication, etc.

« Garde de nuit » de Milica Ruzicic traitait de la violence de l'Etat (gouvernementale) à travers le monde : Athènes, Lhassa, Katmandu, Copenhague, Londres, Zrenjanin... Le projet d'Andrea Kulundzic, « Nama » - 1908 employés, 15 grands magasins, exposait sur des panneaux publicitaires les vrais visages de vendeuses qui avaient perdu leur emploi. Igor Grubic, avec son projet « Des anges aux visages sales », a réalisé une série de photographies de travailleurs des mines de Kolubara, ceux qui ont aidé la « révolution » de l'an 2000 à s'implanter en Serbie. Simplement montrer l'injustice sociale n'était pas suffisant, il fallait aussi engendrer des processus pouvant apporter de réels changements dans la structure sociale. Ainsi, des actions d'intégration

sociale ont commencé à se développer davantage via des projets artistes et, il y a peu, suite à ces actions (actions pour une prise de conscience), l'intégration sociale a commencé à être introduite dans le cadre de politiques publiques systémiques.

Avec la montée du mouvement anti-Roms, de nombreux artistes ont voulu faire face à la marginalisation et à la ghettoïsation de la population rom, mais aussi aux politiques destinées à déplacer les Roms des centres-villes, pour en faire des citoyens invisibles. Les premiers campements de Roms du Kosovo à Belgrade (après l'émigration en 1999) ont été créés sous les ponts de Belgrade. Les tentatives de dispersion officielles des Roms dans des containers installés à la périphérie de Belgrade (et au-delà) ont été filmées et documentées, débattues publiquement par de nombreux artistes engagés.

En parallèle, un projet de CZKD (Centre de décontamination culturelle), comme « Hamlet-Médée », impliquant à la fois la communauté amateur rom et des acteurs roms professionnels venus d'Allemagne (originaires de Macédoine) a été une véritable tentative de création collective tirée des expériences de la communauté rom de Belgrade. Ivana Momcilovic, en tant qu'artiste-activiste vivant en Belgique, a créé un projet similaire au théâtre national de Belgrade et depuis, progressivement, la question rom est devenue une question culturelle (et plus seulement sociale) dans la sphère publique. En 2010, le premier musée rom a été créé, tandis qu'en 2011, la municipalité de Cukarica a mis un espace à disposition pour le premier Centre culturel rom de Belgrade (160 m²).

Mais les Roms ne représentent qu'un groupe social parmi beaucoup d'autres, exclus de la scène culturelle. Les politiques d'accès et d'intégration sont de nouveaux mots à inclure dans le vocabulaire. Ainsi, de nombreux artistes et ONG ont développé des projets spécifiques de travail interactif avec les communautés dans le besoin. Comme « l'atelier d'intégration » de Miki Manojlovic, acteur de cinéma et comédien, qui se consacre désormais à des projets théâtraux destinés aux personnes non voyantes. En réunissant les meilleurs compositeurs, chorégraphes, acteurs professionnels et artistes avec un handicap, en créant un espace où le public

handicapé ayant des besoins spécifiques peut aussi venir, ces projets ouvrent non seulement les portes du monde artistique aux exclus mais donnent aussi l'opportunité aux publics traditionnels de regarder le monde avec d'autres yeux. Ivana Vujic, dans son théâtre de Betonhala, a développé des projets d'intégration pour des enfants ayant des besoins spécifiques, tandis qu'Aleksandra Jelic a développé APSART (Théâtre pour détenus), etc. Toutes ces initiatives artistiques et civiques du théâtre d'intégration sont présentées au cours du Bitef polyphony festival, qui sert de plateforme régionale privilégiée pour le savoir et les échanges de pratiques dans ce domaine.

La scène artistique indépendante est aussi sensible aux artistes exclus de la scène – surtout en raison de leur âge, mais aussi de l'inégalité des sexes. Les projets intergénérationnels et féministes d'Ivana Vujic, qui mettent en lumière des acteurs âgés et des femmes, donnent un nouvel élan à la communauté artistique et redonnent confiance aux personnes « rejetées », aux acteurs à la retraite.

Explorer les limites de la liberté – religion, médias, nouvelles formes de censure

Bien que toutes les nouvelles démocraties revendiquent la liberté d'association, de parole et d'expression, des événements récents dans la région, liés à la forte intolérance envers les personnes

« différentes » (communauté rom, communauté gay et lesbienne, autres groupes ethniques), ont engendré des initiatives artistiques, en particulier parce que les paroles de haine sont souvent soutenues par des déclarations de responsables de l'Eglise, d'hommes politiques, et en particulier diffusées dans les médias, en s'appuyant sur différentes stratégies rhétoriques afin d'adresser un message fort à la population.

En 2007, une exposition de jeunes artistes albanais du Kosovo à la galerie Context de Belgrade n'a pas pu ouvrir. Il s'agissait de la première exposition de ce type après que le Kosovo se soit déclaré un pays indépendant. Les nationalistes de droite se sont regroupés devant la galerie et la police a officiellement déclaré son incapacité à « défendre la galerie ». L'exposition a été fermée. Les artistes et

activistes culturels ont essayé pendant deux ans de rouvrir la galerie avec cette exposition, montrant que la censure de la rue est la forme la plus perverse de censure de la part de l'Etat. La situation est la même pour les « Pride Parades » dans l'ensemble de la région (à Sarajevo, Zagreb, Podgorica, Belgrade). Le fort sentiment d'homophobie dans la région, l'intolérance et la violence ont « reporté » deux « Pride Parades » de Belgrade (2009 et 2011). Celle organisée dans un espace fermé et protégé en 2010 a montré l'incapacité de l'Etat à garantir la liberté d'association et d'expression.

L'Eglise orthodoxe, qui accuse et maudit la communauté homosexuelle, a montré à travers ces événements qu'elle considère que son rôle social consiste à « sauvegarder les valeurs morales ». Si tous les pays des Balkans sont officiellement des pays laïques, ils conservent tous l'Eglise comme un pilier de leur identité nationale. Parmi les nombreux projets mettant en scène des figures emblématiques de l'Eglise, l'artiste Zivko Grozdanic a montré les relations entre l'Eglise et la politique, en utilisant des textes des médias et des informations sur les événements liés à l'Eglise orthodoxe. Une autre institution est souvent remise en question par les artistes : les médias publics – Radio Télévision Serbie ainsi que l'ensemble du système des médias. Nombreux sont les artistes qui ont exploré les liens entre société et médias, d'Uros Djuric et Svetislav Basara au collectif Média archéologie, qui explore différentes périodes de manipulation médiatique dans la société serbe.

Tout cet engagement a contribué à la création d'une polyphonie de pratiques artistiques et sociales qui conduit à de nouveaux flux et interconnexions régionaux dans l'ensemble de l'Europe du Sud-Est. Les organisations artistiques de la société civile ont développé des plateformes de soutien et de développement mutuel. La mise en réseau est devenue un mantra qui a lancé de nouveaux modèles et formes d'activisme, de nouveaux sujets, ouvert des horizons différents...

Le collectif curatorial WHW (What, How and for Whom – Quoi, comment et pour qui ?) de Zagreb, Remont et le collectif Prelom de Belgrade, des initiatives artistiques comme Mil.art, Dez.org, Art clinic de Novi Sad – tous ces groupes sont actifs dans l'ensemble du territoire régional, travaillent collectivement et s'interrogent... De grandes manifestations, comme le

Festival du film subversif à Zagreb, ou Performance night au Limit festival de Belgrade, Infant festival à Novi Sad, Mostar intercultural festival...sont des plateformes de présentation de pratiques collectives qui expérimentent et innovent en termes de formes, de contenus, de méthodes de médiation et de dialogue interculturel.

Les artistes ont développé des projets qui ont dépassé les frontières disciplinaires, des projets hybrides par leur forme et leurs contenus. Des projets collectifs d'amateurs et de professionnels, une politique d'intégration via des actions participatives – en développant des pratiques artistiques fondées sur des recherches, un nouveau concept de productions artistiques qui orientent les attentes sur le processus, et non sur les résultats. La collaboration avec des chercheurs et des philosophes est devenue extrêmement étroite. Des groupes comme Walking Theory, Mataklinika (Belgrade), SCCA (Sarajevo), Monument (Belgrade – Tuzla), Multimedia (Pristina), Centre pour les arts contemporains (Skopje), etc., ont intégré des artistes et des sociologues, des comparatistes, des analystes culturels, des philosophes, des éditeurs... et développé des programmes culturels plus élaborés, complexes et ambitieux – comme les projets « Containers de liberté », « Etudes yougoslaves » ou « Modernisme », etc. au Centre de décontamination culturelle...

Les artistes auto-organisés en différents groupes et réseaux sont entrés ensemble dans le domaine politique en organisant des actions directes, mais aussi des actions de pression. Ils ont créé leurs propres plateformes de débat pour générer de nouvelles connaissances et pour trouver des solutions pour leurs idées artistiques et sociales... Nomad dance platform et Kondenz festival sont les meilleurs exemples de politiques culturelles ascendantes, où le réseau régional de danse a réussi à introduire ce tout nouveau genre dans la région.

Conclusion – du professionnalisme à la citoyenneté

Alors que les artistes, à l'époque socialiste, imaginaient que la vie en démocratie leur donnerait le privilège de devenir de « véritables profession-

nels » pouvant vivre de leur travail sur le marché de l'art, la dissolution de la Yougoslavie, la guerre, la transition et l'anomie sociale qui ont suivi ont soulevé un défi pour tous ces artistes qui se voyaient comme des citoyens responsables et actifs dans une société...

Au cours de la transition, plusieurs possibilités sont apparues : poursuivre leur vie d'artistes dans une sphère culturelle institutionnelle publique isolée (avec un public culturel réduit mais fidèle, avec des revenus limités mais réguliers), entrer dans le monde commercial attirant des industries créatives (produisant avant tout de la culture « turbofolk ») ou créer leur propre espace pour agir au sein d'une sphère culturelle indépendante. Ce choix a divisé la communauté artistique, qui avait l'habitude d'un seul et même espace culturel – espace de culture publique, où la place réservée à l'expression artistique dissidente était aussi, d'une certaine façon, institutionnalisée (centres culturels étudiants, clubs cinématographiques, collectifs d'artistes, revues culturelles, etc.).

Néanmoins, un grand nombre d'artistes avaient choisi d'être à la fois des entrepreneurs artistiques et sociaux, de créer désormais leur propre espace – une plateforme de créativité et d'interaction. Ainsi, de nouveaux territoires relationnels de l'art sont apparus dans la sphère culturelle. Premièrement, la ville, en tant qu'espace de lutte ayant une identité dynamique à repenser, protéger et développer. La ville avec tous ses quartiers, ses différences, ses divisions en termes de classes sociales et générationnelles, ses habitudes et traditions, représentait en elle-même un immense canevas qui demandait une approche interdisciplinaire complexe pour conserver sa mémoire, développer ses qualités, garder visibles les multiples traditions esthétiques de son architecture, dans un dialogue permanent avec les pratiques artistiques contemporaines.

Concernant les diverses communautés, qui ont des besoins et habitudes différents quant à la participation à la vie culturelle, les artistes ont tenté de créer des projets artistiques fédérateurs, ouverts et participatifs qui puissent intéresser les différentes communautés.

Les médias en tant que territoire d'exploration des usages et abus sociaux, mais aussi en tant que

territoire de représentation des œuvres d'art, ont poussé de nombreux artistes à apporter leur contribution (les blogs de Biljana Sribljanovic devraient être considérés comme des œuvres d'art spécifiques, ainsi que les récits de Rasa Todosijevic envoyés par e-mail à un grand groupe de publics) ou à lutter contre certains médias (surtout contre les télévisions publiques, mais aussi contre les télévisions commerciales puissantes comme Pink). Ainsi, l'espace virtuel est devenu un nouveau territoire d'expression artistique et politique. Internet constitue non seulement une galerie, mais offre aussi un espace d'exposition ou de co-création interactif et collaboratif, où de nombreux jeunes artistes ont développé leurs plateformes privilégiées de création et de partage : des efforts de Vuk Cosic depuis le début des années 1990 au Yugomuseum virtuel de Mrdjan Bajic, en passant par les initiatives Mama ou Cyberkitchen de Zana Poliakov, Internet crée et présente une telle variété de pratiques artistiques qu'il permet une collaboration transculturelle et transfrontalière, mais aussi transsectorielle.

La nouvelle scène artistique dans la région du Sud-Est de l'Europe, développée à l'aide de plateformes réelles et virtuelles artistiques et culturelles alternatives (comme le Centre pour la décontamination culturelle, Rex, Mama, Pekarna, Metelkova, les centres d'art contemporain, etc.) a créé un nouveau territoire pour les pratiques artistiques dans des espaces sans institution publique ni infrastructure culturelle – en banlieue, dans des communautés démunies, dans des groupes sociaux exclus ou encore underground (population LGBT). Mais, encore plus important, elle a créé la possibilité d'une pratique collective là où l'expérience humaine individuelle peut être la source d'un matériau artistique actif, d'une action... De la mémoire individuelle à la mémoire collective, des initiatives individuelles aux actions de plaidoyer et de politiques publiques, ces groupes ont montré en quoi l'énergie et l'initiative peuvent contribuer à différents processus sociaux, comme les processus de paix et de réconciliation, mais aussi aux nouvelles demandes de concepts revitalisants de bien public et d'intérêt public. Clubculture Zagreb et Association Belgrade sont en ce moment même (décembre 2011) en train de travailler ensemble à la création

d'une vaste plateforme régionale pour accueillir des initiatives artistiques indépendantes couvrant la Macédoine, le Kosovo, le Monténégro et la Bosnie-Herzégovine, renforçant l'échange d'égal à égal et l'approche non hiérarchique autonome, en formant un nouveau modèle d'organisation artistique non officielle mais efficace.

Bibliographie

- Alagjovzovski (Robert), *Koreni nasi nasusni – Makedonija u kulturnom ratu*, Belgrade, Danas, 2010.
- Dragicevic Sestic (Milena), *Cultural policies, identities and monument building in Southeastern Europe*, in : Aldo Milohnic et Nada Svob-Djokic, *Cultural Identity Politics in the (Post) Transitional societies*, Zagreb, IMO, 2011, P.31.
- Dragicevic Sestic (Milena), *Cultural Policy, Nationalism and European Integrations*, in : *To be from/out, Towards the redefinition of the Cultural identity of Serbia*, Belgrade, Kulturklamer, 2010.
- Dragicevic Sestic (Milena), *Turning Power of Art Against fear and Hatred, U : Building open Society in the western Balkans*, New York, Open Society Foundations, 2011, p. 59-63.
- Milenkovic (Nebojsa), *Vujica Resin-Tucic- The tradition of the avant-garde*, Novi Sad, Museum of Contemporary Arts of Vojvodina, 2011.
- Tunbridge (John E.) et Ashworth (Gregory J.), *Dissonant heritage, the management of the past as a resource in conflict*, New York, J. Wiley, 1996.
- Women's Side of the War*, Belgrade, Women In Black, 2008.
- Sur Internet : *Teror nacizma nad homoseksualcima*, www.danas.rs/danasrs/iz_sata_u_sat/izlozba_o_teroru_nacizma_nad_homoseksualcima_.83.html?news_id=40804 (consulté le 10 décembre 2011)